

LES RUSSES ONT DU SE REPLIER DANS LE SECTEUR DE RIGA

# EXCELSIOR

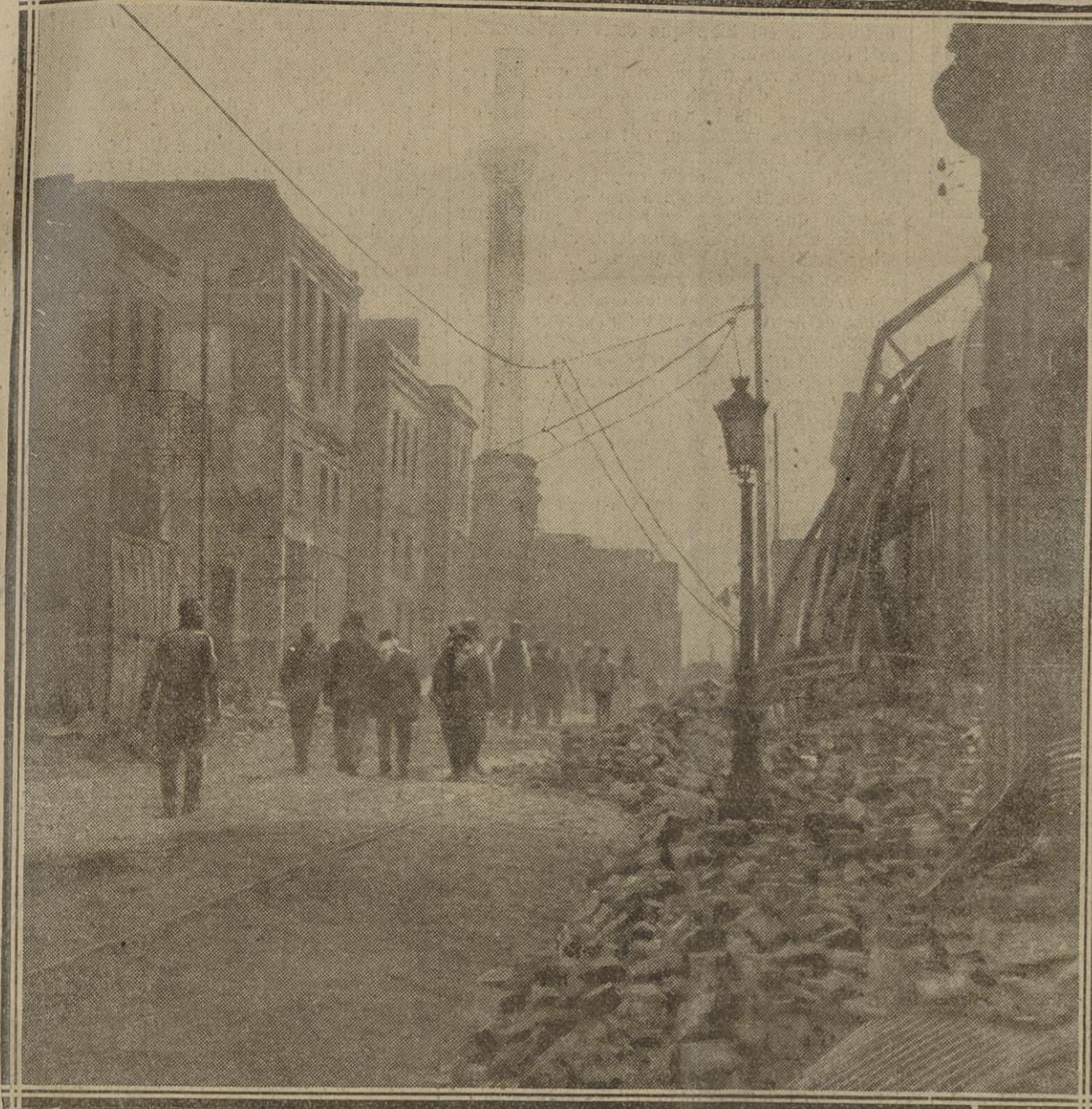
Huitième année. — N° 2.485. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

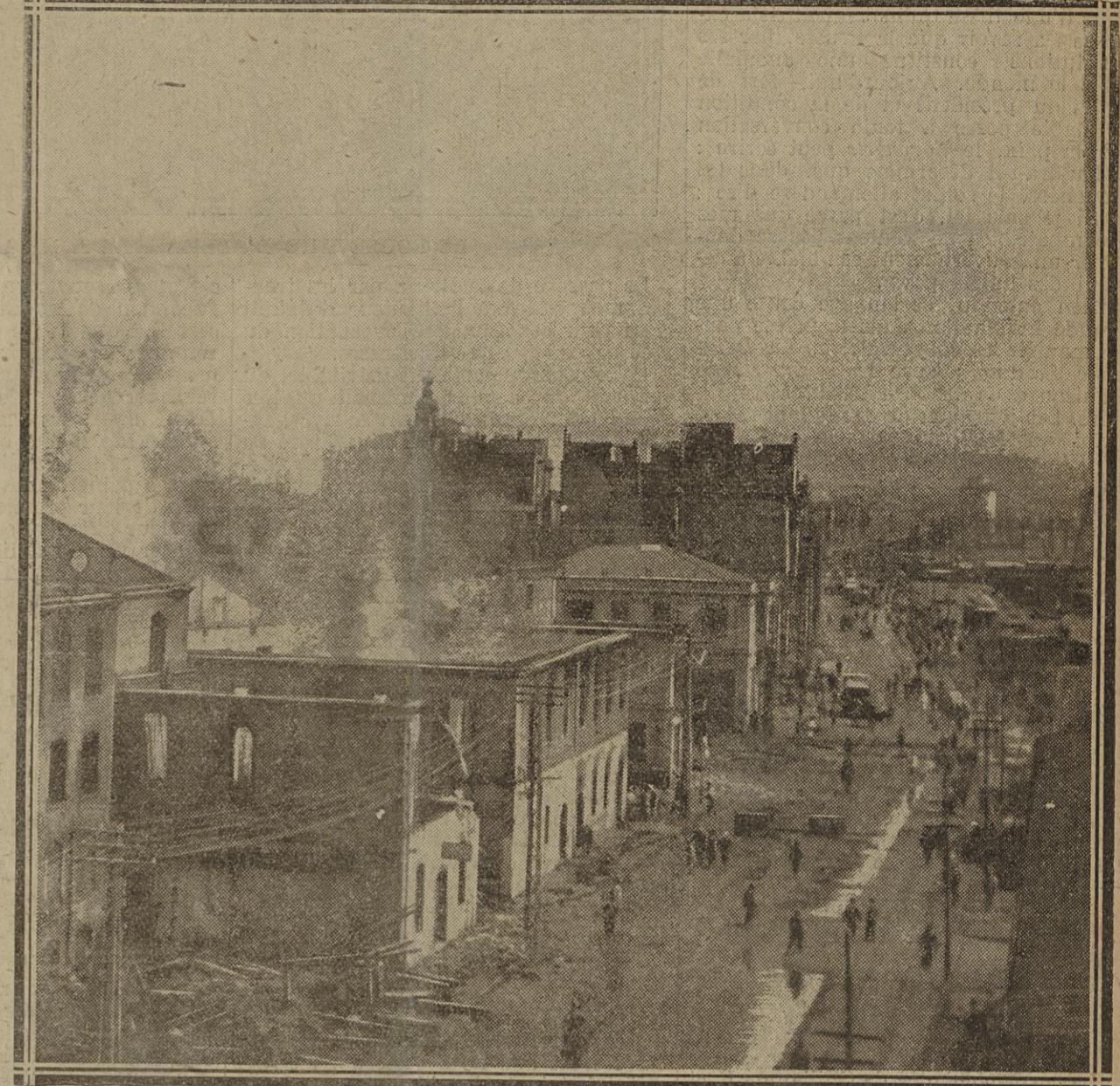
Mardi  
4  
SEPTEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITE : 11, B<sup>d</sup> des Italiens. — Tél.: Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LES PREMIÈRES PHOTOGRAPHIES DE SALONIQUE EN FEU



LA RUE EGNAIA QUI FUT PARTICULIÈREMENT ÉPROUVEE



ASPECT DE LA RUE COUNDORIOTIS A LA FIN DE L'INCENDIE



VUE GÉNÉRALE DU SINISTRE, PRISE DE LA DOUANE, LE JOUR MÊME OU IL SE DÉCHAÎNA SUR TOUT LE QUARTIER COMMERCANT  
Hier, sont arrivées à Paris les premières photographies de l'incendie de Salonique. On sait que le sinistre éclata dans une maison du quartier bulgare. Malgré les efforts des Grecs et des troupes alliées, il ne put être circonscrit, se propagea rapidement vers le rivage et gagna la partie nord-ouest de la ville. Le vent soufflait avec une extrême violence; la moitié de la cité fut la proie des flammes et tout le quartier commerçant fut anéanti. Cent mille habitants sont sans abri. Le chiffre des victimes et des pertes est considérable.



# L'AFFAIRE DU CHÈQUE

Arrestation de M. Marion

Ainsi que nous l'avions laissé pressentir, une nouvelle arrestation a été opérée dans l'affaire du chèque : celle de M. Marion, coadministrateur avec Duval du Bonnet Rouge.

L'arrestation a eu lieu hier matin, à dix heures, sur mandat du capitaine-rapporteur Bouchardon, par les soins de la police judiciaire, aux bureaux du *Courrier Vinalco*, 17, rue Le Peletier. Cette publication, dont M. Marion est le directeur, s'était créée en vue de « la défense du commerce des vins et des boissons ».

Après une perquisition, au cours de laquelle un certain nombre de documents avaient été saisis, une automobile conduisit M. Marion et M. Farallic, commissaire aux dérogations judiciaires, qui dirigeait l'opération, au domicile particulier de l'inculpé, à Saint-Maur.

D'autre part, nous croyons savoir qu'une perquisition a été également effectuée chez une amie de M. Marion, Mme Léon Beauvauthier, 3, place de la Nation.

Cette arrestation se rapporterait aux deux voyages que le coadministrateur du *Bonnet Rouge* fit — le premier à Saint-Sébastien en compagnie de Miguel Almeyda — le second en Amérique, en 1916.

Marion, que son passé judiciaire — trois condamnations pour escroqueries — avait mis en relations avec la police, est âgé d'une cinquantaine d'années. Connue surtout comme agent d'affaires et distributeur de publicité, c'est en cette double qualité que dans les premiers mois de 1917 il entra au *Bonnet Rouge*. Tout en cherchant des fonds pour payer les frais du journal, il était chargé de sa publicité. Malgré les commandites qu'il trouva, soixante mille francs environ, il ne réussit pas à faire prospérer le *Bonnet Rouge*. Quelques mois après il démissionna, et présentait à Almeyda son ami Duval comme successeur.

Le nouvel inculpé, qui dirigeait une campagne en faveur de l'alcool, avait acheté, en avril dernier, *Le Courier Français* à M. Georges-Anquetil. Dans quelques semaines cette publication devait faire sa réapparition. Des perquisitions vont être opérées qui seront, affirme-t-on, suivies de plusieurs arrestations.

Dans l'après-midi, le capitaine Bouchardon, qui avait convoqué à son cabinet, M. Bolo pacha, frère du prédicteur évêque *in partibus*, l'a longuement entendu.

Depuis janvier dernier, le magistrat instruisait cette affaire, où d'aucuns prétendent trouver une connexion avec les opérations judiciaires en cours, et à la suite de nombreuses perquisitions des commissions rogatoires avaient été adressées à plusieurs parquets de province. Le capitaine Bouchardon avait rencontré des difficultés au cours de son enquête, en raison des vérifications à ordonner chez les neutres et chez nos alliés.

## La mort de Miguel Almeyda

M. Paul Morel a renoncé, hier, au juge Drioux un nouveau mémoire :

Mme Clairo-Almeyda, dit-il, ne s'est pas laissé entraîner par la douleur à un mouvement irréfléchi, lorsqu'elle vous a désigné le détenu Bernard comme le meurtrier de son mari. Vous nous permettre de vous signaler certains détails qui éclaircissent l'affaire et dont l'étude vous aidera, j'en suis sûr, dans votre recherche de vérité ?

Et point par point, M. Paul Morel reprend les successives déclarations du détenu-infirmier Bernard, dont nous avons déjà souligné les contradictions et les singularités. Le défenseur en arrive, après avoir examiné la scène des vomissements, suivie de celle du déplacement du lit du malade, ainsi que l'enlèvement des vêtements et des bottines d'Almeyda, à conclure, que Bernard a volontairement transposé les faits du lundi au mardi et vice-versa, procédé facile et sûr par lequel on les a embrouillés pour produire l'inexorable. Et il termine son mémoire ainsi :

Je pourrais presque fixer exactement l'heure où est mort Almeyda. Ce doit être non pas au moment où on a déplacé le lit, mais où on l'a refait : ne confondons pas ces deux opérations, qu'on veut rendre simultanées. Le lit, d'après la déclaration d'Henin, aurait été refait à 8 heures.

Détail grave : on ne refait pas le lit d'un homme sans force, auquel on a injecté de la caféine, et qui se meurt si bien qu'il décourage les médecins. Pourquoi a-t-on refait le lit d'Almeyda ?

Ce sera votre honneur d'avoir permis à jour le fusil de faussaires dont on a voulu faire pour Almeyda un suaire, pour le criminel un mannequin. Pardonnez-moi si mon ton s'élève un peu : cet état passager est excusable.

L'expertise des lacets n'a pas encore fait connaître officiellement son résultat ; cependant nous croyons pouvoir dire qu'il y a homogénéité entre les différents fragments.

@@

M. Dumas, chef du service des renseignements généraux à la Préfecture de police, est rentré hier à Paris, venant de congé.

Invoquant le secret professionnel, et se retranchant derrière l'autorité de son supérieur hiérarchique, le directeur du cabinet, il se refuse à toute déclaration concernant les rapports qu'il demanda à Duval et les missions qu'il lui aurait confiées.

## Vers un remaniement ministériel

Le président du Conseil a commencé, hier, ses conversations avec diverses personnalités politiques, en vue du remaniement de son cabinet.

Ces consultations dureront vraisemblablement plusieurs jours.

Le président du Conseil se propose, en effet, de pressentir auparavant les membres les plus en vue de tous les groupes de la Chambre et du Sénat. On lui préfère, d'autre part, l'intention de procéder à un remaniement assez étendu de son cabinet.

## Au « Journal officiel »

*Le Journal officiel* publie ce matin la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur : de MM. Keuffer, maire de Moyenmoutier (Vosges) ; Guernier, conseiller municipal de Reims, blessé à deux reprises en assurant le fonctionnement de soupes populaires à Reims ; M. Proust, commissaire central à Verdun.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'*Excelsior*. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

5 HEURES  
DU MATINDERNIÈRE HEURE 5 HEURES  
DU MATIN

## LA CORRESPONDANCE SECRÈTE ENTRE LE TSAR ET LE KAISER

Le "New-York Herald" continue la publication des lettres trouvées dans l'armoire de fer.

*The New-York Herald* continue ses révélations sur les rapports de l'ex-tsar avec le kai-

## GENT VAISSEAU HOLLANDAIS RETIENUS A NEW-YORK

L'Amérique ne veut pas que leurs chargements de maïs aillent ravitailler l'Allemagne.

LONDRES, 3 septembre. — Le correspondant du *Daily Chronicle* à New-York télegraphie que le bureau des exportations agissant avec la sanction du président Wilson refuse d'autoriser le départ de 100 navires hollandais chargés de maïs, qui se trouvent dans les ports américains.

Le bureau estime que la Hollande, malgré ses protestations, a assez de céréales pour nourrir sa population jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre. Tout excéder qu'on lui laisserait parvenir avant cette date risquerait de profiter à l'Allemagne.

D'autre part, suivant le *Times*, le conseil des exportations a adopté une sévère politique envers ceux des pays neutres du nord de l'Europe capables d'adoucir pour l'Allemagne le blocus de l'Entente.

Ces pays ont été informés qu'ils ne doivent pas compter sur de nouvelles expéditions de blé américain avant le 1<sup>er</sup> décembre, date à laquelle des envois seront permis, sur la production de la preuve irréfutable que ces vivres leur sont d'une nécessité vitale pour leur population et qu'aucune fraction des envois ne sera employée à aider l'Allemagne directement ou indirectement.

## Pour la dissolution du Reichstag

ZURICH, 3 septembre. — La presse allemande continue à discuter la possibilité de la dissolution du Reichstag. Cette discussion a pris naissance par un défi adressé au comte Reventhal par certains socialistes qui disaient en substance au fougueux pangermaniste que s'il doutait que la majorité du Reichstag représentât la majorité de la nation, il était facile de contrôler l'opinion du pays par de nouvelles élections.

La *Gazette de la Croix*, organe conservateur, se montre favorable à l'idée de nouvelles élections en affirmant qu'elles assureront une majorité à la politique annexionniste.

De son côté, le docteur David, député socialiste, a publié un article également favorable à de nouvelles élections mais affirmant, lui, que de ces élections sortirait une majorité pacifiste.

Le docteur David demande, dans le cas où des élections générales seraient décidées, que les partis qui voteront la résolution de paix adoptée par le Reichstag le 19 juillet, s'entendent pour présenter des candidats communs dans toutes les circonscriptions. (Radio.)

## La situation en Pologne

BERNE, 3 septembre. — Le Bureau de correspondance viennois annonce qu'hier s'est réunié, à Cracovie, l'assemblée plénière des députés polonais au Reichstag de Vienne et à la Diète de Galicie.

La séance a été mouvementée. Le comte Tarnowski, au nom des conservateurs, a lu une déclaration déplorant la manière dont certains partis ont interprété la résolution votée à Cracovie, le 28 mai, en faveur d'une Pologne unie, indépendante et ayant un accès à la mer. Ils ont profité de cette résolution pour exposer l'œuvre du Conseil d'Etat.

La lecture de cette déclaration a provoqué un violent tumulte. Les partis de gauche, les partis populistes, social-démocrates, les nationaux-démocratiques, les membres de l'Association nationale polonaise ont quitté la salle et ont refusé de se rendre à la séance de l'après-midi. Aucune décision n'a pu être prise.

COPENHAGUE, 3 septembre. — Les équipages des chalutiers allemands qui se sont échoués sur les banes de la côte ouest du Jutland, lors du combat naval du 1<sup>er</sup> septembre, sont arrivés hier à Ringkoebing, escortés par un détachement d'infanterie danoise.

La question de l'internement n'est pas encore définitivement tranchée. Les dix hommes de l'équipage du bateau qui a été envoyé par un contre-torpilleur allemand pour chercher les blessés, mais qui a chaviré, sont probablement considérés comme naufragés et relâchés. (Radio.)

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité d'artillerie sur le front Samogneux-Beaumont.

En Woëvre, un coup de main ennemi sur nos postes au nord-ouest de Limey n'a donné aucun résultat. Nous avons fait des prisonniers.

DES AVIONS ALLEMANDS ONT JETÉ DES BOMBES SUR DUNKERQUE ET BELFORT. A DUNKERQUE, PLUSIEURS PERSONNES DE LA POPULATION CIVILE ONT ETE TUÉES OU BLESSÉES.

23 HEURES. — Canonade intermittente en divers points du front, plus vive sur la rive gauche de la Meuse,

En Champagne, nous avons réussi un coup de main à l'ouest de la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité d'artillerie sur le front Samogneux-Beaumont.

En Woëvre, un coup de main ennemi sur nos postes au nord-ouest de Limey n'a donné aucun résultat. Nous avons fait des prisonniers.

DES AVIONS ALLEMANDS ONT JETÉ DES BOMBES SUR DUNKERQUE ET BELFORT. A DUNKERQUE, PLUSIEURS PERSONNES DE LA POPULATION CIVILE ONT ETE TUÉES OU BLESSÉES.

23 HEURES. — Canonade intermittente en divers points du front, plus vive sur la rive gauche de la Meuse,

En Champagne, nous avons réussi un coup de main à l'ouest de la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité d'artillerie sur le front Samogneux-Beaumont.

En Woëvre, un coup de main ennemi sur nos postes au nord-ouest de Limey n'a donné aucun résultat. Nous avons fait des prisonniers.

DES AVIONS ALLEMANDS ONT JETÉ DES BOMBES SUR DUNKERQUE ET BELFORT. A DUNKERQUE, PLUSIEURS PERSONNES DE LA POPULATION CIVILE ONT ETE TUÉES OU BLESSÉES.

23 HEURES. — Canonade intermittente en divers points du front, plus vive sur la rive gauche de la Meuse,

En Champagne, nous avons réussi un coup de main à l'ouest de la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet et ramené des prisonniers.

Un appareil allemand a été abattu en combat aérien et un second contraint d'atterrir désemparé. Un des nôtres n'est pas rentré.

Sur le reste du front, fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

AVIATION. — Dans la région du Bas-Zeroutch, un aviateur français, le lieutenant Lakman, a abattu en flammes un ballon captif.

FRONT DE MACÉDOINE

Dans la soirée du 1<sup>er</sup> septembre, nos troupes, après une violente préparation d'artillerie, ont pénétré dans les tranchées ennemis à l'ouest de la Cerna et ont ramené quelques prisonniers.

La lutte d'artillerie reste violente entre le lac de Doiran et le Vardar et dans la région de Monastir.

## KORNILOF A LA CONFIANCE DU GOUVERNEMENT RUSSE

M. Nekrassof dément catégoriquement le bruit du remplacement du généralissime.

PETROGRAD, 3 septembre. — M. Nekrassof, vice-président du Conseil des ministres, a communiqué aux directeurs de journaux quelques renseignements relatifs aux rapports réciproques entre le gouvernement provisoire et le généralissime.

M. Nekrassof a déclaré que le gouvernement avait une profonde confiance dans le général Kornilof, qui est absolument étranger aux intrigues politiques tendancieuses dont l'accusent certains milieux.

Le gouvernement ne doute point de la neutralité politique du généralissime, et si quelques milieux réactionnaires mettent leurs espérances dans Kornilof celui-ci n'y est pour rien, car les chefs de la défense nationale doivent rester en dehors de la politique.

Les malentendus surgis entre le gouvernement et le généralissime touchaient, non pas à des questions de programme, mais plutôt à celles de la discipline, et ils sont actuellement réglés. Une partie des conditions posées par le généralissime sont déjà réalisées ; le reste va l'être.

Le malentendu surgira entre le généralissime et l'armée.

M. Nekrassof a ajouté que le programme du généralissime comprenait la question de la suppression des commissaires ou des comités militaires et que la plupart des mesures préconisées par Kornilof avaient été débattues depuis longtemps par le gouvernement auquel il ne reste qu'à fixer l'ordre dans lequel ces mesures sont à mettre en œuvre.

En somme, a dit M. Nekrassof, le gouvernement accorde une attention empressee à toutes les réclamations du généralissime, qui a assumé pour lui la lourde responsabilité des destinées de l'armée.

Tout prochainement, le gérant du ministère de la Guerre, M. Savinkof, conférera avec le généralissime et élaborera un rapport destiné à être présenté au gouvernement provisoire. Celui-ci est parfaitement d'accord avec le général Kornilof qu'il faut prendre aussitôt, sans attendre des catastrophes nouvelles, des mesures sérieuses pour rétablir la capacité combattante de l'armée.

Le gouvernement réfute d'une manière catégorique les bruits de remplacement éventuel du général Kornilof ; cette question n'a jamais été soulevée. (Havas.)

## L'incendie de Kazan est l'œuvre des Allemands

PETROGRAD, 3 septembre. — Le journal *Vetchenie Vremia* publie, à propos du siège de Kazan, des révélations sensationnelles ; l'auteur de ces révélations affirme qu'il avait reçu, de source suédoise autorisée, des renseignements suivant lesquels, en novembre 1916, l'ancien attaché militaire autrichien arrivant à Luléo eut une entrevue avec deux Finlandais chargés d'organiser systématiquement des catastrophes aux usines militaires de Petrograd et de Moscou.

Le même correspondant avait également affirmé, en janvier 1917, qu'un individu nommé Lothar Anders était parti de Berlin pour la Russie, avec la mission de faire sauter certaines usines et tout particulièrement celles de Kazan, qui s'occupaient de la fabrication des munitions de guerre. Cet individu était munie de très fortes sommes qu'il distribuait avec la plus grande liberalité.

Il ne semble plus douteux aujourd'hui que la catastrophe de Kazan se rattache au plan général des Allemands de faire sauter le plus grand nombre possible d'usines de munitions situées à l'étranger. (Radio.)

Le capitaine de frégate Lagoric a été blessé pour l'énergie et le sang-froid dont il a fait preuve lors de la perte de son navire.

Les débats ont eu lieu à huis clos.

M. de Kerguezec, rapporteur du budget de la Marine, assistait à l'audience. — (Havas.)

La perte du « Kléber »

BREST, 3 septembre. — Le conseil de guerre maritime, présidé par l

## LES COURS

— S. Exc. M. Cambon, ambassadeur de France à Londres, a été reçu à dîner, au château de Windsor, par LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre.

— Le maréchal duc de Connaught est en ce moment à Carisbrooke Castle (île de Wight), l'hôte de la princesse Béatrice. De concert avec l'Y.M.C.A., la princesse organise, cette semaine, une grande fête de bienfaisance à East Cowes Castle, qui appartient à la vicomtesse Eleonor Gort.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— De Rio-de-Janeiro :

Le ministre des Affaires étrangères a offert un banquet en l'honneur du ministre d'Angleterre, M. Peel. Les ambassadeurs des Etats-Unis, du Portugal et les ministres alliés y assistaient.

## INFORMATIONS

— Sont en ce moment à Chamonix : Baron et baronne de Berckheim, comtesse de Rougemont, Mme F. Blumenthal, baronne de Turckheim, comtesse de Montigny, MM. de Liénard, A. Noblemare, professeur Durardin, docteur y Zavalà, Le Pontois, etc., etc.

— Rencontré à Annecy :

Duchesse de Choiseul, princesse de Polignac et son fils, baron de Caters ; comte de Ransy de Salles, baron de Tully, M. Hozz, Mrs Porter, capitaine de La Merschère, M. et Mme James Irwin, etc., etc.

## CITATIONS

— Le comte Europe de Brémont d'As vient d'être nommé sous-lieutenant et cité en ces termes :

"Aussi brave que calme et maître de lui, s'est assimilé avec un esprit très pratique les méthodes nouvelles de cette guerre. Faisant preuve de beaucoup d'autorité et ayant un véritable tempérament de chef, avait tout à fait dans sa main le peotin de marche qu'il commande. En a donné la preuve en le maintenant dans le calme le plus absolu, sous un bombardement, dans la nuit du 7 au 8 juillet 1917. Déjà cité en Belgique dans la guerre de mouvement, lui, ainsi que tout le peloton qu'il commandait."

## NAISSANCES

— La vicomtesse du Parc, née Barmon, femme du capitaine, est mère d'une fille appartenant à la famille Guillemette.

— La comtesse René Lestre, dont le mari est capitaine d'infanterie, a donné le jour à une fille.

— Mme F. Debèvre a mis au monde une fille : Nicole.

## MARIAGES

— On annonce les fiançailles du comte Hugues de Linage, lieutenant au 3<sup>e</sup> génie, décoré de la croix de guerre, avec Mme Sybille des Garets, fille du général comte des Garets, et de la comtesse, née de Larminat.

— En l'église de Beaufieu vient d'être bénie le mariage du capitaine Maurice de Guérin du Cayla avec Mme Germaine Capatti.

Les témoins du marié étaient : le capitaine Albert Franciard, commandant le dépôt du 6<sup>e</sup> chasseurs, et le médecin-chef Emile Grolier ; ceux de la mariée : MM. Jean et Charles Giletta de Saint-Joseph.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

De Mme Louis Crombez, née Feyerick, qui a succombé, âgée de quatre-vingt-onze ans, au château de Lancosme (Indre) ;

Du lieutenant-colonel Henri Bertrand, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, détaché au sous-sécrétariat de l'aéronautique militaire ;

Docteur Léon Bonnet, au Puy-en-Velay, qui fut un des premiers médecins qui étudièrent les rayons X, mort victime de son dévouement à la science. Il avait contracté la terrible maladie qui l'emporta en essayant d'assurer ces mystérieuses radiations. Le défunt était âgé de cinquante-huit ans ;

De M. de Guerre, décédé à Riomont, à soixante-huit ans.

## BIENFAISANCE

— Au profit des écoles Sainte-Anne, une réunion de charité a eu lieu à la villa Saint-Georges, à Dinard, chez Mme de Schreiber. Tournoi de bridge, goûter et tombola, auxquels ont pris part : marquis et marquise de Bléville, princesse Radziwill, marquise de Bienvin du Guiller, M. Jenouvrier, sénateur ; comtesse de Dampierre, comte d'Estreux de Beaugrenier, vicomte et vicomtesse de Jésaint, comtesse d'Audiffret, vicomte et vicomtesse de Bussy, comte et comtesse Arthur de Gabriac, comtesse des Estangs, comtesse et Mme de Chevrières, M. et Mme A. Legrand, baronne Stévenin, Mme Lefèvre des Loges, générale Lambert, Mme Achille Adám, Mme Simon de Kermanguy, M. et Mme Delgado, etc.

— Mmes Félicie et Eugénie Gay, deux de nos compatriotes de Buenos-Aires, qui se consacrent avec un zèle infatigable à la propagande française et recueillent d'importants secours pour nos œuvres de guerre, ont déjà, l'an dernier, organisé une première collecte de laines, à laquelle contribuèrent généreusement les élèves argentins, et qui produisit 40.000 francs. La seconde collecte, faite cette année, a produit 70.000 francs, dont les "Amis des soldats aveugles" ont déjà reçu plus de 14.000 francs.

— L'œuvre du Secours aux rapatriés est dirigée par Mme Gillet-Motte, qui s'est chargée, avec le concours de l'Etat, de recueillir tous les enfants rapatriés, isolés ou orphelins, et de soigner les vieillards et les malades dans ses formations hospitalières, comprenant dix-huit hôpitaux.

Le Comité de Secours aux rapatriés fait appel aux concours charitables qui voudront bien venir en aide à cette œuvre si intéressante.

Les souscriptions sont reçues à Lyon, 2, boulevard des Belges, et 8, rue de la République.

L'ARGUS de la PRESSE, fondé en 1879 (Société de Chambre et Compagnie), ayant son siège 37, rue Bergère Paris, tient bien à rappeler — en ce moment surtout — qu'il n'a rien de commun avec un office situé à Genève et qui a — sans aucun droit et pour bien d'autres travaux que nous — pris le nom, le titre et certaines parties de l'organisation de l'ARGUS.

L'ARGUS de la PRESSE n'a rien de commun avec un présumé Argus SUISSE de la presse de Genève.

LA DIRECTION DE L'ARGUS.

UNE lectrice nous écrit au sujet de l'élevation de la taxe municipale sur les chiens dont il est question à l'Hôtel de Ville :

« ... Non, de grâce, nous avons jusqu'à ce jour fait assez de sacrifices ; qu'on nous laisse pleurer en paix, gagner péniblement notre pain, mais qu'on nous laisse le droit d'avoir à notre foyer un compagnon de misère. »

« J'ai donné, pour défendre le pays, mon mari et mon fils ainé ; je reste avec mon dernier enfant, qui a douze ans, et deux chiens. Je les garde, monsieur, parce que ceux qui ne sont plus les avaient élevés et ne cessent de me les recommander dans leurs lettres. Ce sont les deux amis de mon jeune fils : ils partagent ses jeux et veillent sur lui en mon absence. »

« Pour eux, je paye 20 francs par an en quatre fois. Croyez-vous que je puisse arriver à en payer 90 ? Alors, puisqu'il est dit qu'on ne nous laissera rien, je ferai tuer mes deux chiens, et nous n'aurons plus, mon enfant et moi, une fois encore, qu'à pleurer... »

Ces lignes émouvantes expriment un sentiment que partagent nombre de personnes qui ont des chiens, les aiment, mais ne pourront payer la taxe prohibitive annoncée. Et pour le compagnon des jours de solitude, pour le « toutou » aux bons yeux qui joue avec les enfants, ce sera la fourrière, la vivisection ou les gaz asphyxiants...

Non bons conseillers municipaux y songent-ils ? Et pensent-ils aussi que la diminution de la « matière imposable » qui résulterait de l'adoption d'une pareille mesure sera compensée par l'élevation de la taxe ?

A la Chambre, la création d'une taxe d'Etat sur les chiens avait été proposée en décret dernier.

Le nouvel impôt était assez élevé : 50 francs par chien pour Paris. Un député, membre de la commission du budget, M. Jacques-Louis Dumessil, aujourd'hui sous-secrétaire d'Etat à la Marine, le combatif, signalant justement ce qui adviendrait si on le votait. Et, malgré son désir légitime de trouver des ressources nouvelles, la commission du budget renonça à taxer le chien du pauvre...

Sera-t-on moins sage à l'Hôtel de Ville qu'au Palais-Bourbon ?

## Beware of pickpockets

Il y a beaucoup de pickpockets à Paris.

A un commissaire qui se plaignait avant-hier d'avoir été « soulagé » de quinze mille francs, un fonctionnaire de la Sûreté avouait que la police connaissait 11.000 de ces messieurs, 11.000 dont elle avait le sigalement...

— Et pourquoi, direz-vous, ne les arrête-t-on pas ?

La Sûreté répond qu'il faut, pour cela, le flagrant délit. Et précisément ces pickpockets savent opérer de manière à ce que leurs victimes ne s'aperçoivent pas de leurs exploitations sur le coup. Alors, on doit se contenter de les surveiller. Et comme ils sont 11.000...

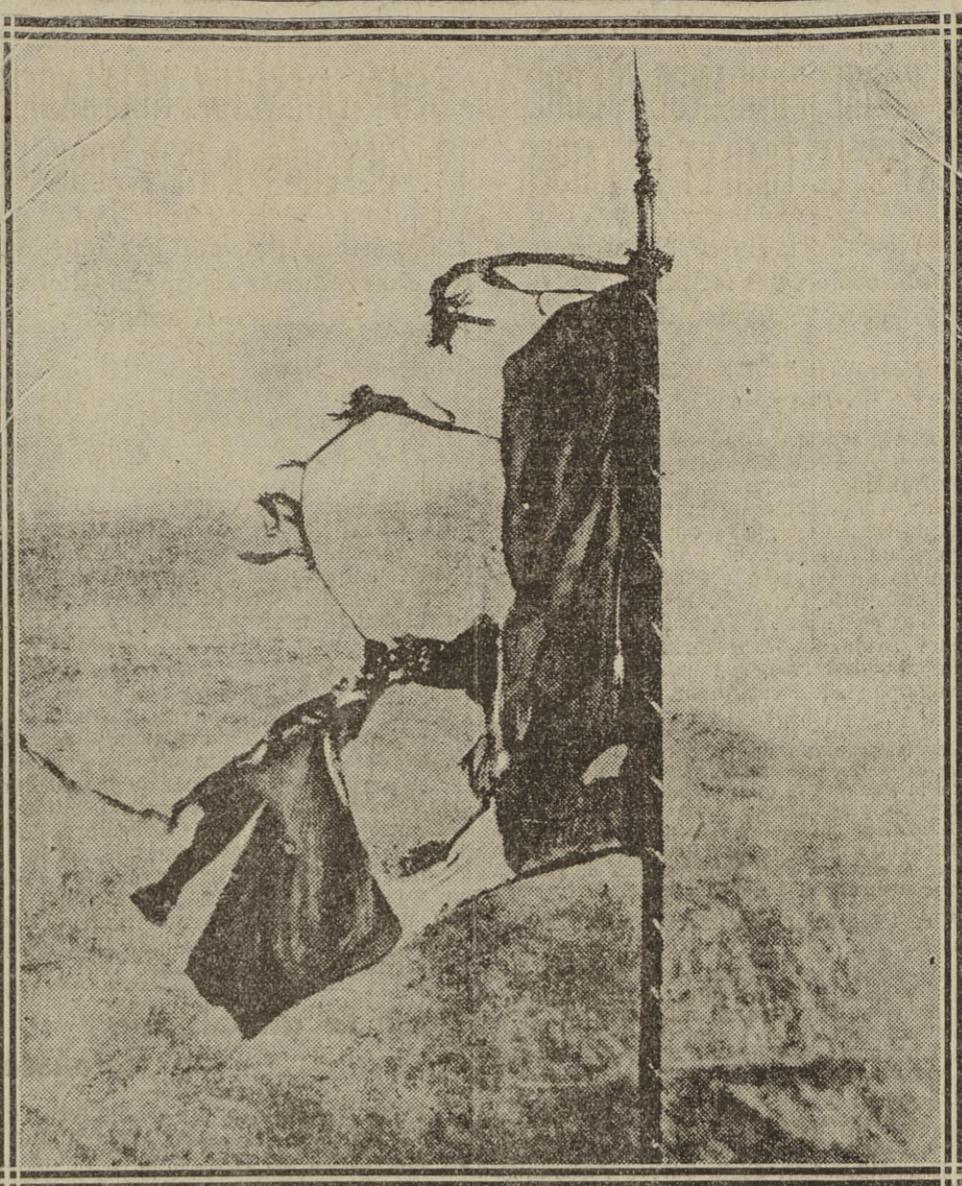
— Paris, à l'heure actuelle, est le paradis des flous, avouait le même fonctionnaire. Ce sont eux, vraiment, qu'on peut appeler les vrais profitiers de la guerre.

Déclaration consolante !

## Le drapeau qui flotte

Un communiqué du général Cadorna, du 26 août, contient cette phrase toute simple : « Depuis hier, notre drapeau tricolore flotte sur la cime du Monte Santo. »

La photographie que nous reproduisons est toute simple aussi : elle montre ce



LES TROIS COULEURS ITALIENNES AU SOMMET DU MONTE SANTO

drapeau qui flotte, symbole des espérances de nos alliés et des populations qui attendent leur délivrance.

On ne la regardera pas sans une certaine émotion.

## FORFAITURE FOR EVER

Un article, paru récemment dans les colonnes mêmes d'*Excelsior*, nous apprend que MM. André de Lorde et Paul Milliet, pour donner lieu à une partition nouvelle du maître Camille Erlanger, se proposent de tirer un opéra-comique de *Forfaiture*. Cet ouvrage procédera sans doute du genre musical dit « opéra », mais il ne saurait être comique si j'en juge par l'affabulation, particulièrement sauvage, du film inoubliable.

Nous avons tous vu « Japonais Tori » appliquer un fer rouge sur l'épaule radieuse et fumante de miss Fannie Ward. Nous l'avons même revu, puis rerevu. Les gestes de ce collectionneur flegmatique et nippone à l'objection de conversations interminables, autour des tabacs à thé-sans-sucre. Certains fanatiques ont même crié au sacrilège lorsque Prince Osawa présenta sur l'écran la parodie de *Forfait-Dur*, et, sous le nom de Riz-Ghadin, marquer un seuil brûlant Mlle Cheirel. La scène de la cour d'assises, avec ses « premiers plans » cruels et ses brusques effets de « fondus infinis » a suscité des commentaires épouvantables, et j'ai oui proclamer, par des êtres habituellement raisonnables, que l'épisode du baiser d'Osawa présentait sur l'écran la parodie de *Forfait-Dur*, et, sous le nom de Riz-Ghadin, marquer un seuil brûlant Mlle Cheirel. La scène de la cour d'assises, avec ses « premiers plans » cruels et ses brusques effets de « fondus infinis » a suscité des commentaires épouvantables, et j'ai oui proclamer, par des êtres habituellement raisonnables, que l'épisode du baiser d'Osawa présentait sur l'écran la parodie de *Forfait-Dur*, et, sous le nom de Riz-Ghadin, marquer un seuil brûlant Mlle Cheirel.

En effet, *Forfaiture* comporte trois protagonistes principaux. Mais, en cela, son argument s'apparente à la plupart des œuvres du répertoire ancien, moderne et à venir, dans le domaine littéraire, théâtral et cinégraphique. L'indispensable trinité, la cantate fondamentale, la comédie humaine basée sur les rapports de trois êtres symboliques : le mari, la femme et le troisième larron — voilà la forme latente, universelle et consacrée !

C'est l'*Illiade*, avec Ménélas, Hélène et Paris. Ce sont les romans de la Table Ronde avec le roi Arthur, Guinevere et Lancelet du Lac. Plus près de nous, c'est *Amphytrion*. Plus près encore, c'est *Anna Karenine*. A l'heure actuelle, c'est *l'Élévation*.

Oui, mais c'est surtout, principalement et essentiellement *Forfaiture* ! — SIMONE DE CAILLAVET.

## Le compte du commissaire

Nous ne sommes pas au bout des surprises que nous réserve l'affaire Duval.

On raconte à ce sujet une anecdote bien amusante. Au cours d'une perquisition opérée chez une personne amie de l'administrateur du *Bonnet Rouge*, on a trouvé, parallèlement, un compte au nom d'un commissaire divisionnaire, avec au *Doit*, 1.000 francs ; à l'*Avoir*, 200 francs.

C'est-à-dire que sur un emprunt de 1.000 francs, le fonctionnaire en avait remboursé 200.

Plus loin, on découvrit aux dépenses un versement de 10 francs au commissaire divisionnaire.

M. Darrau, qui dirigeait la perquisition, s'étonna :

— 1.000 francs, dit-il, je comprends à la rigueur. Mais 10 francs !

— Je vais vous dire, répondit le « perquisé ». On avait donné un pourboire de 10 francs au garçon du commissariat pour un petit service rendu. Alors, comme on ne savait pas son nom, on l'avait porté au nom du commissaire.

A l'avenir, celui-ci sera probablement plus circospic dans ses relations.

## Tout augmente

Le cardinal archevêque de Lyon vient de prendre une décision dictée par la cherté de la vie.

Désormais, dans son diocèse, le taux des honoraires des messes sera élevé à 3 francs pour les messes à jour fixe et à 2 fr. 50 pour les messes sans indication.

Tout augmente...

## LE PONT DES ARTS

Le pauvre René Lalize, qui vient de mourir d'une façon si courageuse et si simple, en relevant le tir de sa mitrailleuse, faisait, dès sa sixième, la guerre. C'était une petite guerre, avec des soldats colorés sur des cartes de visite repliées. Il dirigeait une armée mède et Guillaume Appolinaire le combattait, avec une armée romaine.

Par conséquent, conclut celui-ci avec un sourire mélancolique, « il y a longtemps que nous connaissons la guerre... »

Mme Suzanne Béant, à Genève, organise une troisième exposition d'art français, dont les bénéfices, comme celui des deux précédentes, ont pour but de venir en aide aux artistes mobilisés français et allemands. Celle-ci s'ouvrira le 10 novembre prochain, à la Chaux-de-Fonds.

Il convient d'ajouter que le succès des deux premières expositions a rapporté près de vingt mille francs aux artistes.

LE VEILLEUR.



Le Kaiser (lisant les mémoires de M. Gerard). — Je n'ai jamais vu un tissu de vérités aussi apparentes !... (Punch)

Mardi 4 septembre 1917

LES CONTES D'EXCELSIOR

LORD HURRICANE<sup>(1)</sup>

DÉCLARATION  
PAR  
A. LARISSON

Lorsque, laissant l'*Anadyomène* se débattre avec deux énormes chalands de charbon dans le port de Leixões, nous nous trouvâmes réunis dans la vedette qui nous conduisait à terre : Sarah, lord Hurricane, Bouyssol, Aristide Plissonnière et moi, j'éprouvai un serrement de cœur. Il me sembla cruel que des êtres s'intéressent autant les uns aux autres se quittaient. Au moment où l'embarcation poussa, Bouyssol se leva dans la chambre et, tourné vers l'*Anadyomène*, fit le salut militaire.

— Je salut, dit-il, le pavillon de Sa Majesté et le navire qui m'a porté pendant les jours les plus heureux de ma vie.

Une larme furtive brilla au bord des grands cils dorés de Sarah. Mais Aristide, à son tour, se leva, et le poids de sa haute silhouette fit osciller l'embarcation, dérangeant le geste solennel par lequel il soulevait la casquette de voyage qu'il tenait de la munificence de lord Hurricane. Et il disait :

— Salut au dernier navire sur lequel j'aurai jamais mis le pied. Si quelque chose pouvait me faire regretter la fragile existence des marins, soumise à tant d'injustes périls, ce serait le temps que j'ai passé à bord de l'*Anadyomène*.

## LES LIVRES

LE PAPE, LA GUERRE ET LA PAIX  
par Charles Maurras

souriait, les lèvres entr'ouvertes à ce délicieux air d'atlantique qui s'adoucit ici du parfum de tant de jardins frais. Et je ne sais trop si tous nous n'admirions pas, davantage que le magnifique paysage, son reflet sur le visage charmant...

Toute la journée elle garda cet air de bonheur. Nous nous promenions de par la jolie ville de Porto, comme une famille désorientée qui attend l'heure du train pour se séparer, et nous étions tristes. Mais elle voulait tout voir et poussait des cris de joie à chacune de ces places si curieusement ornées par la vétusté des pierres où le soleil a mis un hâle d'or, la fantaisie naïve des mosaïques murales et la verdure éclatante des arbres. Il nous fallut partager son enthousiasme, sur l'étroite terrasse du Palais de Cristal, en face du Douro décrivant une courbe d'or entre ses coteaux incendiés par le chant et de la ville bleutière dont les clochers carrés semblaient résorber toute la lumière.

— Que j'aime ce pays ! s'écria-t-elle. Il faudra que je revienne ! Je veux y revenir.

Et, se tournant vers Bouyssol : — Vous aussi, n'est-ce pas, vous reviendrez ?

Il ne répondait pas tout de suite. Peut-être, à ce moment, se souvenait-il d'une autre promesse romanesque, faite par un beau soir d'Alger, à une petite fille d'agha. En tout cas, moi j'y pensais, et, retrouvant sur son noble visage le même air grave que j'y avais vu passer alors, j'aimais à me figurer le bref conflit qui se livrait en lui entre la petite absente — sauvage et belle comme un rêve de poète — et celle-ci, présente, vivante, éclatante de santé et de courage, toute brillante de ce luxe coûteux qui donne une beauté à celles qui ne l'ont pas et idéalise les déjà jolies.

— Je ne sais, répondit-il enfin, si je reviendrai. Si je reviens pas, c'est que je serai mort, ou tout comme. Je ne reviendrai pas petit officier obscur.

Il dit cela avec une grande simplicité, et cependant ce fut émouvant comme un sermon.

— Et alors, vous m'épouserez ?

Nous nous regardâmes tous, stupéfaits. Sarah avait émis ce propos énorme de la voix la plus naturellement amicale du monde et sans paraître y attacher plus d'importance qu'à un autre.

La fille de lord Hurricane, comte de Duxam, épouser Bouyssol, de Perpignan !

Lord Hurricane se mit à bourrer soigneusement sa pipe avec un petit outil l'argent ; Aristide rectifia l'arrimage des boutilles dans son panier ; Bouyssol, les yeux au loin, appuyé des deux mains sur le parapet, tremblait un peu. Tous, d'un tacit et unanime accord, feignissons de n'avoir pas entendu, nous en remettant au destin — terriblement prompt, hélas ! en ce temps, à simplifier tant de problèmes — pour trancher celui qui venait de poser l'incomparable bouche de Sarah.

A. LARISSON.

## Pour les permissionnaires

Le ministre de la Guerre vient de donner des instructions en vue de créer dans les gares, ou aux abords immédiats des gares dans lesquelles les permissionnaires sont obligés de stationner, des installations permettant à ces militaires de se reposer convenablement et de se reconforter ; les installations existantes seront améliorées et complétées s'il est nécessaire.

Pour les gares où les arrêts sont prolongés, il est prévu des abris comportant des dortoirs avec javabos et bâches-clos, ainsi que des cantines pouvant fournir des repas avec aliments chauds.

Dans celles où les arrêts sont de courte durée, les permissionnaires trouveront des buvettes distribuant des boissons hygiéniques et des aliments chauds.

Ces installations ou améliorations devront être réalisées dans le plus bref délai.

## LES SPORTS

Marc Giacardy tombe au champ d'honneur. —

On télégraphie de Bordeaux que le capitaine Marc Giacardy vient d'être tué le 20 août en montant, à la tête de ses hommes, l'assaut de la côte 344.

Dès sa jeunesse, Giacardy s'était adonné aux sports, au football, en particulier. Capitaine de l'équipe du Stade Bordelais, deux fois international, dix fois champion de France, il abandonna le rugby en 1910 pour le journalisme sportif dans lequel il s'était fait une place enviable. C'est lui qui tenait, avec une compétence reconnue, la rubrique de football à *Sporting*.

## PLUS DE PERSONNES MAIGRES

Comment les personnes maigres peuvent acquérir rapidement un embonpoint normal

Il y a beaucoup de gens maigres, surtout des femmes, qui désirent vivement augmenter leur poids et s'imaginent qu'ils peuvent y arriver par l'exercice physique ou par la suralimentation ; mais une santé délicate et un petit appétit ne permettent pas l'emploi de ces méthodes. Cependant, en général, ces personnes ne peuvent devenir potelées et bien développées par ces moyens : elles sont maigres et mal portantes parce qu'elles n'assument pas une proportion suffisante de la nourriture qu'elles absorbent. Nous leur conseillons vivement l'usage du Kassium, produit alimentaire extrêmement concentré, qui possède la propriété remarquable d'augmenter la puissance d'assimilation en nourrissant et en fortifiant les tissus nerveux. Prenez-vous simplement des tablettes de Kassium chez votre pharmacien et mangez une de ces tablettes avant chaque repas. Votre appétit s'améliorera rapidement, vous éprouverez l'agréable sensation d'une vitalité nouvelle, de l'entrain pour le travail et le plaisir, et votre poids augmentera avec une rapidité étonnante.

**Avis aux dames.** — Les dames maigres qui ne peuvent pas augmenter leur buste ne doivent pas prendre de Kassium, car il développe généralement le buste de sept à dix centimètres en quelques semaines.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le garant : VICTOR LAUVERGNAUT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



M. CHARLES MAURRAS

à dire bon Français — ne nous propose pas, pour notre éducation politique, une série de dialogues delphinians, à la manière de Fénelon ! L'argument ? Le pape, la guerre et la paix. Les ombres glorieuses et loquaces ? Tout l'embarras est dans le choix... Voyez, sans renoncer à Pierre, à Luc et à Anaclet, en abordant les temps modernes : Luther et le cardinal Bellarmine, Florent Pithou et Ignace de Loyola, Bossuet et Joseph de Maistre, Napoléon et Gambetta...

Ces dialogues imaginaires pourraient servir d'introduction naturelle au livre, grave et informé, de Charles Maurras. Ainsi voyait-on, dans les villes cardinales, de riches arceaux de verdure capricieuse pré-cédant les portiques de marbre.

Dans l'histoire, dans l'histoire des erreurs humaines — c'est la même chose — il n'est rien de plus humiliant pour la raison que le dédain traditionnel envers la papauté professe chez nous depuis la Réforme par les esprits les plus clairvoyants.

Pour les humanistes, pour Rabelais, le représentant de Dieu sur la terre sera bientôt réduit à se faire crire de sauce verte.

Les jansénistes, les gallicans de la Déclaration de 1682 hérèvent cette haine, qu'ils passeront, accrue et drue, aux gens du dix-huitième, de qui nous la tenons.

Imaginez qu'en eût été un spirituel président de Brosse — allons plus loin : à Marie-Joseph Chénier — plus loin... et plus près de nous : à Stendhal, qui, lui, pourtant, avait vu son empereur agenouillé devant le pape :

— Un jour viendra, qui n'est pas loin, où le successeur de ce Ganganielli, de ce Chiaromonti qui vous apparaît archaïque et ridicule, avec sa haquinée d'Espagne et sa bulle *In Cena Domini*, réalisera le rêve médiateur des Grégoire et des Léon. Le labarum brillera de nouveau comme un arc-en-ciel au-dessus des champs de carnage. Pareil au prélat qui fit hésiter Attila, un vieillard plaidera devant des trônes et des démocraties la cause de la paix... Sans doute, ses exhortations paraîtront prématuères, inopportunes. Elles seront pourtant accueillies dans les deux mondes avec un respect unanimi, présage pour Rome des plus vastes espérances, des plus brillantes destinées...

Certes, l'homme d'esprit Stendhal se fût crevé de rire...

CHATEAUBRIAND ET LES DAMES DE LA HALLE, correspondance inédite, avec fac-similés, par Edouard Champion.

Combien faut-il de grains de blé pour faire un tas ? Question proclamée, burundaise, qu'agiterent, sans la résoudre, les scolastiques de l'école mécanique de Raymond

Lulle. Combien faut-il de lettres pour faire une Correspondance ? Deux, trois... dix ?...

Mais ne chicanons pas. La brochure de M. E. Champion contient, exactement, une lettre inédite de Chateaubriand. A la vérité, un simple billet du noble vicomte en vau bien cent de... nos plus notoires contemporains. Cette lettre, unique à plusieurs titres, explique un épisode des *Mémoires d'outre-tombe*.

Quelque temps avant les couches de la duchesse de Berry, trois dames de la Halle de Bordeaux, au nom de toutes leurs compagnes, firent faire un berceau et choisirent Chateaubriand pour les présenter, elles et leur offrande, à la duchesse de Berry. L'auteur du *Génie du Christianisme* prit pompeusement la plume et rédigea pour les Bordelaises légitimistes une belle lettre ronflante, ciceroniennne, qui ne fut d'ailleurs jamais envoyée. La duchesse de Berry n'y perdit pas grand chose... C'est cette lettre dont on nous offre aujourd'hui le fac-similé. Les corrections et les surcharges en sont amusantes. On y surprend les procédures du vicomte. Ainsi, le mot « berceau » lui ayant paru bas et bourgeois, il a écrit : « crèche ». Et puis, pensant sans doute à l'épigramme involontaire — la crèche suppose une vierge, un père honoraire, un dieu, un beuf — il a rayé « crèche ». Il a repris terre, il a mis tout rondement « berceau ».

En somme, beaucoup de saucette et très petit poisson — un goujon de lettre.

SOLITUDES  
roman, par Edouard Estauviné

Roman... Non ! Trois nouvelles, les trois volets d'un triptyque mélancolique où sont peintes trois victimes de la solitude morale. Premier volet : une vieille fille infirme et hébétée, qui use ses heures dolentes à écouter des chapelets. Survint un aigrefin. Il se fit son neveu. Il la cajole, lui extirpe un testament et part... Elle mourra non d'avoird été grossièrement trompée, mais de ne l'être pas.

Deuxième volet : les Champel sont les modèles des époux. La commune renommée l'affirme. Comme en beaucoup d'autres points, la commune renommée se trompe. L'harmonie est tout extérieur, dans le décor et les costumes. Les époux Champel se détestent cordialement. Lui attribue au machiavélique de sa femme le départ d'une fille naturelle qu'elle feignait d'aimer comme la sienne.

Troisième et dernier volet : les Jouffrelin sont idylliquement heureux. Soudain un soupçon traverse le cerveau malade du mari. Comme certains malades qui voient tout en jaune, et jusqu'au soleil radieux, l'halluciné discerne partout les preuves de son infortune conjugale imaginaire. Le brasier de sa folie s'allume de tout. Il se fut discrètement.

Moralité ou immoralité, comme on voudra : il y a des solitudes à deux qui sont infiniment plus cruelles et déprimantes que celle de l'anachorète seul dans sa cellule ou sa grotte.

LA PRISON BLANCHE,  
roman, par Eve Paul-Marguerite

Bon sang ne peut mentir. La fille de l'illustre écrivain a traduit, déjà, de nombreux romans anglais. Elle a trempé résolument, cette fois, le porte-plume paternel dans de bonne encre française. Elle a écrit un roman d'aventures sagement échappé, où alternent, avec une sagacité héréditaire, les angoisses de l'amour et celles de la mort.

Mais analysons, débrouillons les ficelles colorées, agréablement nouées, de son intrigue :

La toute belle et frèle Jeanne Martial perd à la fois son père, sa fortune, son fiancé... Mais elle ne perd pas la tête, heureusement. Bachelière, elle sollicite une place d'institutrice. Justement, miraculusement, une famille d'opulents mammouths lui propose le voyage de Constantinople, l'éducation de leur fille chétive et adorée et des appointements de ministre.

La pauvre accepte, et bien fait-elle, car elle nous rapportera de lumineuses descriptions de Stamboul... Et mal fait-elle, car les opulents mammouths sont les derniers des aigrefins. Ils la séquestrent. Sans l'Amour qui veille sur la jeune Française, sous la forme d'un attaché d'ambassade, ils feront pis encore... Grâce au Cupidon diplomate, le drame finit boursouflé, non dans le sang, mais dans l'encore d'un bon contrat de mariage.

Mais analysons, débrouillons les ficelles colorées, agréablement nouées, de son intrigue :

La pauvre accepte, et bien fait-elle, car elle nous rapportera de lumineuses descriptions de Stamboul... Et mal fait-elle, car les opulents mammouths sont les derniers des aigrefins. Ils la séquestrent. Sans l'Amour qui veille sur la jeune Française, sous la forme d'un attaché d'ambassade, ils feront pis encore... Grâce au Cupidon diplomate,

Le drame finit boursouflé, non dans le sang, mais dans l'encore d'un bon contrat de mariage.

Une vingtaine de témoins, presque tous défavorables à l'accusé, défilèrent à la barre.

Aujourd'hui, réquisitoire, plaidoirie, jugement. — ALFRED BOUGENIER.

l'Ane d'or... Pourquoi pas l'*Odyssée* ? Il n'a garde d'oublier Balzac, Sue, Dumas le père... Mais pourquoi oublie-t-il le bon Théo et le Capitaine Fracasse ? Cela va bien les Lupin, les Leroux et Leblanc...

Au fait, pourquoi ce plaidoyer, agréable sans doute, mais maintes fois prononcé ? Eh oui, l'aventure est le sel de la vie. Si nous savions l'itinéraire et le menu de demain, nous renoncerions l'hôte, et nous ferions notre paquet. Un livre qu'on soutient est un livre qui tombe... Papa Marguerite peut sans déranger relâcher les lisières et mettre hors de page son aimable fille. Son roman est alerte, et prenant, romanesque sans doute, mais réel et humain par maints détails. Eve-Paul Marguerite ira son bonhomme de chemin... Que dis-je ? Elle va, et bravement !

Jean-Jacques BROUSSON.

## Le drame de Villennes en conseil de guerre

Robert Minangoing, dessinateur aux chevrons de fer de l'Etat, avait épousé, le 24 avril 1909, sa cousine, Yvonne Peignez.

Dès les premiers jours du mariage, il se montra brutal et violent. Deux jolis bambins, Gaston et Odette, ne le rendirent point plus aimant, et Mme Minangoing se confia dans son amour maternel afin d'oublier ses tristesses et ses désillusions.

Mobilisé à l'usine Bellanger, à Neuilly, l'adjoint Minangoing s'éprit follement d'une aide-controleuse, Germaine Ferlay, âgée de 22 ans. Celle-ci répondit à ses lettres flamboyantes, à ses supplications, en déclarant « qu'elle n'aimerait jamais que celui qu'elle pourrait épouser ». De quoi l'accusation tirera argument pour soutenir que Minangoing songea, dès ce jour, à faire disparaître sa femme, qui ne lui donnait pas motif à divorcer.

Et, de plus en plus irritable, Minangoing rudoia davantage encore sa malheureuse compagne. Le cœur déchiré, celle-ci, résignée à souffrir, écrivit à ses parents, le 7 décembre 1916, cette lettre navrante :

« Pour continuer à vivre pour mes petits, il faut que je m'éloigne. Pour moi, ma vie est finie. Mon mari, que j'aimais tant, est mort pour moi, et j'envie celles qui ont repris leur leau sur le champ d'honneur. »

Le 3 mai, Minangoing, en civil, conduisit sa femme et ses enfants, âgés de cinq et sept ans, à Villennes. Pour faire une promenade en Seine, il loua une barque au restaurant Marché. A sept heures du soir, les promeneurs n'étaient pas de retour, le restaurateur, aidé du pêcheur Durocher, se mit à leur recherche. Ils découvrirent l'embarcation amarrée à un arbre. Ils étaient devenus les époux Minangoing et leurs enfants ? C'est ce que l'enquête judiciaire s'efforce d'établir.

Tranquille, sans le moindre trouble apparent, Minangoing était rentré seul chez lui à la Garenne-Colombes. Le lendemain il reprendait ses occupations à l'usine Bellanger. Quelques jours plus tard, il apprit à une voisine que sa femme et ses enfants étaient chez des parents aux Mureaux. A sa famille il déclare qu'ils s'étaient séparés à la suite d'une discussion, survenue au cours de leur promenade.

Le 9 mai, au barrage de Sandracourt, on repêcha le cadavre du petit Gaston, son surlendemain celui de la fillette. Le 17, les gendarmes de Mantes retrouvaient au lieu dit « les Crochis » le corps de Mme Minangoing.

A dater de ce moment, l'adjoint changea d'attitude. Lui, qui n'avait manifesté aucune émotion — entre temps, sur la propre bicyclette de sa femme, il s'était fait le professeur de Mme Ferlay — alla trouver le juge d'instruction de Versailles, le 21 mai, et en sanglotant lui raconta que sa femme et ses enfants avaient imprudemment pris un bain de pieds après avoir mangé. Une discussion avait éclaté, et il était parti les laisser seuls dans le bateau.

Deux jours plus tard nouveau récit au commissaire de police.

— J'ai eu une discussion avec ma femme, dit-il. Elle me reprocha ma conduite ; dans un accès de colère, je la poussai dans le feu en même temps que les enfants.

Il pleura et parla de ses remords. Le 1<sup>er</sup> juin il renouvela ses aveux au juge en modifiant encore une fois son récit :

— Je me suis borné à pousser ma femme. C'est elle qui entraîna mes pauvres petits...

A l'audience, Robert Minangoing, la gorge serrée, la voix haletante, mais les yeux secs, refit le récit du drame.

Une vingtaine de témoins, presque tous défavorables à l'accusé, défilèrent à la barre.

Aujourd'hui, réquisitoire, plaidoirie, jugement. — ALFRED BOUGENIER.

## THÉATRES

## LA PUBLICITÉ

ne crée pas le succès là où il n'y a pas d'éléments de succès. Elle ne fait qu'accélérer et augmenter le succès des produits qui en sont dignes.

## EXCELSIOR

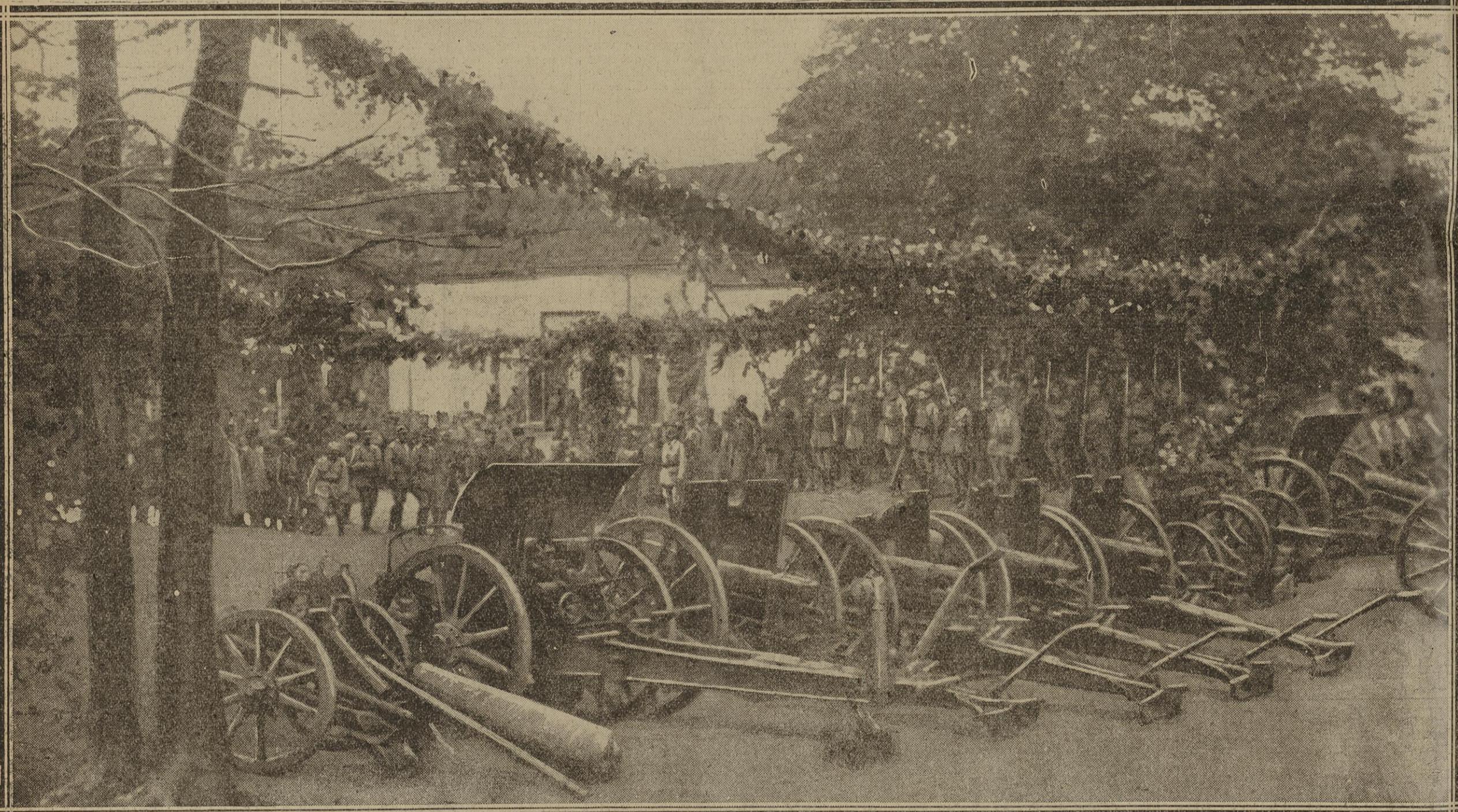
## ANNONCEURS !...

Vous êtes-vous aperçus de l'impulsion nouvelle donnée à ce journal? — Profitez-en...

## UNE VISITE DU GÉNÉRAL GUILLAUMAT A LA DIVISION MAROCAINE



LE COMMANDANT DE LA DEUXIÈME ARMÉE FÉLICITE LES OFFICIERS QUI SE SONT DISTINGUÉS DEVANT VERDUN



## LES PIÈCES D'ARTILLERIE ET TROPHÉES CAPTURÉS À L'ENNEMI AU COURS DE NOTRE ATTAQUE SUR LES RIVES DE LA MEUSE

La division marocaine qui a déjà conquis tant de lauriers depuis la bataille de la Marne, où elle commença de s'illustrer, a joué un rôle particulièrement glorieux au cours de la récente bataille de Verdun. Le général Guillaumat a tenu à féliciter lui-même les

régiments qui font partie de cette vaillante phalange. Pièces d'artillerie, obusiers, mitrailleuses et trophées de toutes sortes capturés à l'ennemi avaient été exposés. C'est dans ce cadre que le commandant de la deuxième armée procéda à une remise de décorations.

Pour les soldats et prisonniers  
**LES DRAGÉES SOMEDO**  
donnent les meilleures  
boissons  
chaudes

Anis  
camomille  
tilleul  
orange  
menthe  
verveine

Boîte 12 infusions, 1'  
• 25 • 175  
Flacon 40 • 3'

Contre mandat de 1 fr. 25 adressé aux  
Dragées Somedo, 2, Rue du Colonel-Renard  
à Meudon (Seine-et-Oise)  
vous recevrez gracieusement une boîte d'échantillons assortis.  
En vente chez KIRBY, BEARD & Co., 5, rue Aubert, 6, Paris  
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

**LA HERNIE**

EXISTE PLUS pour celui qui assure la réduction intégrale de son infirmité par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE, le seul appareil sérieux, efficace, pratique et vraiment perfectionné. Lire le *Traité de la Hernie*, envoyé gratis par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h.

Illustration : Un soldat assis sur un banc, tenant une boîte de dragées.

Mauvaises Digestions. Migraines  
Défaillances. Vertiges. Faiblesses  
sont immédiatement soulagées avec les délicieuses  
**Pastilles MÉLISSIA**

Toute personne sujette à ces malaises doit avoir sur elle une boîte de Pastilles Mélissia, bonbons exquis, possédant toutes les qualités et les propriétés de la célèbre EAU DE MELISSE des CARMES, qui entre dans leur composition. Rien ne vaut pour les estomacs difficiles et laborieux l'usage quotidien des Pastilles Mélissia.

Gros : DROGUERIE CENTRALE DU SUD-OUEST, Maison G. Thomas, AGEN  
Detail : PHARMACIE Ch. ROULLIES, 44, rue Montesquieu, AGEN  
La boîte, 1 fr. 15 francs par poste.  
Se trouve dans toutes les Pharmacies  
Dépot à PARIS : Ph. PLANCHE, 2, rue de l'Arrivée

**FORCES INCONNUES**  
RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem

à M. STEFAN, 92, Bd St-Marcouf, Paris son livre N° 37. GRATUIT

**ACCUMULATEUR POL**

pour lampe poche

se recharge plus de 100 fois. Une charge donne

même durée d'éclairage continu que 6 piles sèches.

Notice franco. — CRISTEL, ingénieur, Rouen.

**BELLE JARDINIÈRE**  
2, Rue du Pont-Neuf, PARIS  
**Vêtements CHASSE**

SUCCURSALES :  
PARIS 1, Place de Clignancourt;  
LYON, MARSEILLE;  
BORDEAUX, NANTES,  
ANGERS, NANCY.

**CAPSULES  
DE  
MORRHUOL**

**CHAPOTEAUT**

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES